

A VIENNE EN MAI

« Tandis que les élégants se pressent vers les salles du Staatsoper une foule goguenarde (sic) envahit les auberges de Grinzing pour y déguster le « heuriger », ce vin dont les viennois sont si fiers » (guide Hachette des années 80)

On peut être mélomanes, et fréquenter l'Opéra comme nous l'avons fait pour écouter des œuvres de Puccini, Moussorgski et Wagner, et aussi apprécier une soirée en dégustant le « heuriger » dans une taverne de Grinzing - village de vigneron - dans une joyeuse ambiance. Les viennois ont raison d'être fiers de leur vin !

Le 6 mai, emmenés par Hubert Grégoire et Jean-Louis Lanfant nous sommes partis pour un beau voyage à Vienne, organisé et peaufiné par nos deux guides. Vienne avait mis ses habits de printemps offrant une floraison abondante dans ses parcs et jardins où s'épanouissaient lilas, seringas et marronniers fleuris de blanc et de rose. La nature est partout dans cette ville où des centaines d'hectares d'espaces verts sont entretenus par (à peu près) 4.000 jardiniers municipaux ! (information donnée par notre guide Bibiane).

L'esprit de la musique ne souffle pas n'importe où... Il lui faut des conditions géographiques particulières, un environnement favorable, une certaine opulence. Vienne a réuni ces conditions car, située au carrefour de l'Europe et servie par l'extraordinaire voie de communication qu'est le Danube, elle fut pendant des siècles un lieu de rencontre et d'échange favorisé par le pouvoir puissant des Habsbourg qui a encouragé, financé les artistes nombreux autrichiens, étrangers, tous attirés par le rayonnement de la capitale de l'Empire austro-hongrois et de la générosité de ses mécènes. La culture multiethnique - orientale, slave, magyare, juive - et l'influence italienne y ont contribué.

Les chiffres sont éloquentes : au Staatsoper (l'Opéra National) où se produisent les artistes les plus talentueux du monde, 50 opéras et 20 ballets y sont représentés 300 jours par an, tandis que la « Salle dorée » (Musikverein) accueille environ 700 concerts. Mais dans d'autres théâtres sont programmés de la musique contemporaine, du jazz et bien sûr des opérettes chères aux viennois depuis le 19^{ème} siècle.

Flâner dans les rues de Vienne, particulièrement dans la vieille ville, c'est aller à la rencontre de lieux où ont vécu et composé des musiciens dont le nom nous est familier : ceux qui y sont nés tels Schubert, Alban Berg, Schoenberg, ou y ont vécu comme Beethoven, Mozart, Salieri, Haydn, Gluck, Brahms, Paganini, Chopin, Mahler, les Strauss... et y ont fini leurs jours. Et combien d'autres que nous connaissons peu ou pas...

Quelle heureuse époque où les grands de ce monde, familles régnantes, princes, aristocrates, étaient mélomanes et parfois musiciens (comme Joseph II qui jouait du piano, du violoncelle, chantait et même composait) ! Il n'était pas rare que l'Empereur ou l'Impératrice honorent de leur présence un concert ou un opéra.

Le séjour nous a proposé un beau programme musical : trois opéras précédés d'un concert dans la belle « Salle dorée » du Musikverein où nous avons entendu une pianiste serbe déployer une grande virtuosité dans le concerto n° 20 de Mozart. Puis suivait la 5^{ème} symphonie de Gustav Mahler.

Les conférences comme l'audition de ses symphonies nous ont fait entrer progressivement dans l'univers musical de Mahler et, pourtant, chacune des ses œuvres nous plonge dans un climat inattendu, qui surprend, dérange. Le 7 mai au soir, j'ai été sous le choc... Les sombres accents de la marche funèbre du 1^{er} mouvement ont fait naître en moi un sentiment d'angoisse persistant, mais ne m'ont pas empêchée d'apprécier la remarquable interprétation du Webern Symphonie Orchester formé de brillants jeunes musiciens, étudiants de haut niveau, sous la direction de Semyon Bychkov. Quel engagement passionné chez ces jeunes artistes !

Le lendemain *Turandot* était magistralement interprété sous la conduite du chef « charismatique » Gustavo Dudamel à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne.

Le baryton René Pape est reconnu actuellement comme l'un des meilleurs interprètes du rôle de Boris. *Boris Godounov* opéra de Moussorgski (1839-1881) peut paraître difficile quand on le voit pour la première fois : à Vienne pas de surtitres français qui permettraient de suivre le déroulement de ce drame inspiré de Pouchkine. La musique de la version initiale de 1869 que nous avons vue au Staatsoper a un caractère d'âpreté dénué de fioritures : pas de bel canto ni d'airs brillants ici. Le compositeur a assumé un renoncement total aux anciennes

traditions de l'opéra car il rêvait avec le Groupe des Cinq, de tracer une autre voie pour la musique russe « en rejetant une musique construite sur un mode académique occidental » (J.M.Jacono), d'où la sobriété d'une musique qui refuse les effets vocaux dans un nouveau type de déclamation lyrique. Tout dans la première version de l'opéra qui se déroule intégralement sur le sol russe « manifeste l'amour immense de Moussorgski pour sa terre natale » (Francis Bayer). *Boris Godounov* est une tragédie personnelle au cœur d'une tragédie collective, un opéra politique où la dimension religieuse tient une grande place.

Le personnage du tsar Boris est complexe, accablé sous le poids du pouvoir, criminel repentant hanté par la mort mais aussi père plein de tendresse. En tragédien René Pape exprime tour à tour la solennité, le désespoir et ses hallucinations.

« je conçois le peuple comme un grand personnage », un peuple qui souffre quand la Russie traverse une époque troublée au 16^{ème} siècle. « Gloire à Boris » « Du pain ! donne du pain aux affamés ! » Ces mélodrames sont aussi bouleversantes que la mélodie douloureuse de l'Innocent :

« Pleure, peuple russe, peuple affamé ! Malheur à la Russie ! ». Quelle terrible prémonition des siècles à venir... d'ailleurs le metteur en scène Yannis Kokkos a situé le drame à l'époque soviétique dans une ambiance très sombre qui ajoute au caractère tragique de l'œuvre.

« En dépit de l'adjuvant du merveilleux, Lohengrin reste le plus humain de tous les opéras wagnériens, le plus triste aussi » (Gérard Denizeau)

Le héros chevaleresque se révèle profondément humain dans son aspiration au bonheur et ses accents de douleur atteignent un sommet d'émotion au moment de ses adieux déchirants après la révélation de son origine :

«O mon Elsa qu'as-tu fait ?
Quel sort heureux brillait pour nous !
Tu as voulu connaître mon secret
Il faut maintenant nous quitter à jamais »

Klaus Florian Vogt a incarné un héros mais avant tout un homme qui souffre lorsqu'il doit renoncer au bonheur si proche. La mise en scène qualifiée par un critique de « conception déroutante mais théâtralement très intéressante » pouvait surprendre : loin des brumes du Nord et d'une atmosphère de légende, Andreas Homoki a situé le drame dans ce qui ressemble à une taverne au décor rudimentaire, où hommes et femmes sont vêtus de costumes bavarois. Une fois dépassé ce sentiment d'étonnement nous nous laissons emporter par la musique, la beauté des chœurs et l'engagement des protagonistes animés par l'ambition, la jalousie, la soif de pouvoir...et l'amour.

Merci Jean-Louis pour les pages écrites dans le beau livret que vous avez rédigé avec Hubert : elles ont représenté pour moi une initiation appréciable à l'œuvre de Wagner.

Le récit d'un voyage aussi riche et varié ne peut pas rendre compte de toutes nos découvertes et visites sous la conduite de Bibiane, notre guide. Je n'évoquerai ici que quelques-uns des moments forts, ce qui ne me fait pas oublier les autres !

Par une belle journée ensoleillée à travers la campagne et la forêt, nous avons pris la direction de Melk, à l'ouest de Vienne. Après une bonne heure de route nous sont apparus la coupole et les clochers baroques de l'abbaye bénédictine de couleur « jaune Marie-Thérèse » appelée ainsi car affectée par l'Impératrice.

Fondée au 13^{ème} siècle, reconstruite au 18^{ème} dans le style baroque, elle a toujours été, et reste un des plus importants centres spirituels et intellectuels d'Autriche. Ici, depuis plus de 900 ans, des moines bénédictins vivent et exercent leurs activités dont celle d'enseignants car en ces lieux plus de 900 élèves et étudiants sont formés à des disciplines aussi variées que les matières littéraires, scientifiques, artistiques et musicales.

La visite des appartements devenus musée témoigne de la richesse des œuvres d'art qu'ils renferment comme de la somptuosité de « la salle de marbre » et de la bibliothèque aux 85.000 volumes auxquels s'ajoutent des centaines de précieux manuscrits. Considérée comme une des plus belles au monde, nous la quittons avec regret, gardant de ce trop court passage un souvenir émerveillé, avant de pénétrer dans la chapelle à l'exceptionnelle ornementation rococo toute d'or et de bois doré.

Au retour, deux heures de navigation sur le Danube ont été un agréable interlude avant de regagner Vienne et nous préparer à aller écouter un concert dans la « Salle dorée ».

Le Belvédère est un des plus grands palais baroques de Vienne édifié pour le Prince Eugène de Savoie, il fut le cadre de fêtes éblouissantes au 18^{ème} siècle.

En 1955 une importante page d'Histoire a été écrite ici quand a été signé le Traité d'Etat qui a mis fin à l'occupation de l'Autriche par les armées alliées et a redonné au pays son indépendance.

C'est maintenant le siège de trois musées dont la Galerie d'Art autrichien des XIX^o et XX^o siècles que nous avons visitée. Outre des œuvres d'artistes régionaux (sculptures, peintures), elle renferme des œuvres de jeunesse et de la maturité de Gustav Klimt : le célèbre « Baiser », « Judith » et parmi les tableaux inspirés par la nature, « la ferme aux bouleaux » et « le Pommier ». Kokoschka et Egon Schiele sont également représentés, ces peintres associés dans le mouvement de la Sécession symbolisé par le Pavillon construit en 1898 (lequel est surnommé par les viennois « tête de chou doré ») que nous allons visiter plus tard.

« A chaque époque son art, à l'art sa liberté » cette inscription au fronton du Pavillon définit bien la réaction du mouvement contre les formes du passé quand Gustav Klimt a bousculé la tradition suivi par de jeunes architectes, peintres et plasticiens, mouvement qui participait au formidable bouleversement (bouillonnement !) intellectuel et artistique de la fin du 19^{ème} et contemporain de l'avènement de la psychanalyse.

Logé grâce à l'Empereur, dans l'aile droite du Palais, le compositeur Anton Bruckner y a fini ses jours en 1896..

Qui entend le nom de Wagner pense aussitôt à Richard le compositeur, plutôt qu'à Otto Wagner (1841-1918) architecte novateur initiateur de l'architecture moderne à l'origine des grands projets d'aménagement urbain entrepris à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}. Très proche du mouvement de la Sécession il a réussi à associer esthétique et fonctionnel tout en utilisant des matériaux nouveaux comme le métal et le verre, pour des ponts, des stations de métro et des bâtiments comme la Caisse d'Epargne.



Dans la banlieue de Vienne, l'église Saint Léopold construite en 1905 dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique est une de ses plus belles réalisations à laquelle ont collaboré d'autres artistes. L'admiration est à la mesure de la surprise ressentie quand on découvre l'édifice, la coupole dorée de l'église qui se détache au sommet de la colline, son porche dominé par quatre anges hiératiques aux ailes dorées, l'espace intérieur baigné de lumière et la modernité des vitraux de Moser. Chaque élément de décoration s'intègre dans ce lieu spirituel où tout est fonctionnel et harmonieux. Ce lieu de culte est aussi une œuvre d'art dans laquelle tous les détails sont pensés pour s'adapter à un milieu de malades.

En parcourant la ville il est impossible de deviner les graves dommages subis au cours de la deuxième guerre mondiale, et, bien avant quand elle a résisté par deux fois aux invasions ottomanes. Il faut des clés aux visiteurs pour découvrir Vienne, capitale cosmopolite aux multiples visages et son passé glorieux symbolisé par les statues de ses souverains, la haute flèche de la cathédrale St Etienne, l'aspect colossal des bâtiments du Ring, ses palais baroques, ses innombrables églises témoins de mariages ou funérailles historiques, sans oublier l'immeuble « écologique » d'Hundertwasser des années 80... mais aussi ses cafés, ses nombreux musées. Nous devons à Bibiane, à sa culture et sa disponibilité, d'avoir découvert quelques-unes de ses diverses facettes.

Hubert et Jean-Louis ont longtemps travaillé à élaborer le programme de ce beau voyage musical et culturel parfaitement réussi à l'origine de belles émotions et de découvertes qui enrichissent nos souvenirs. Heureux participants, nous leur disons un grand merci.

Jacqueline Toutain
Juin 2016

Un viennois dépourvu de sens artistique et qui ne trouvât pas de plaisir à la beauté formelle était inconcevable dans ce qu'on appelle « la bonne société ». Stephan Zweig (le Monde d'hier)